



Le bâtiment comprend deux rangées de logettes en vis-à-vis côté couloir d'alimentation et, dans le prolongement des deux robots, une rangée de logettes avec un bardage bois.

Constitués de modules indépendants à structure bois, les bâtiments Stabeco fonctionnent techniquement très bien. Pour un coût très compétitif.

Des bâtiments semi-couverts compacts et économes

Ne couvrir que ce qui est nécessaire : le couchage et l'alimentation, tel est le concept des bâtiments Stabeco. Des bâtiments semi-couverts mis au point par l'entreprise Roiné, basée en Ile-et-Vilaine, avec l'appui de l'Institut de l'élevage dans le cadre d'un programme de recherche sur les bâtiments économes. « Ils mériteraient d'avoir plus de succès, affirme Jacques Capdeville, de l'Institut de l'élevage. Ce sont des stabulations simples, compactes, adaptées aux besoins de l'animal. » Elles sont constituées de modules indépendants à structure bois, monopentes ou bipentes, agencés entre eux pour satisfaire à la configuration souhaitée (2-3 ou plus rangées de logettes,

À RETENIR

- Des modules indépendants
- Des couloirs d'exercice semi-couverts
- Une ventilation maîtrisée par effet cheminée

couloir de paillage ou pas...). Les couloirs d'exercice sont semi-couverts. Elles n'ont pas grand-chose à voir avec les niches à vaches d'il y a trente ans : le concept est beaucoup plus adaptable et évolutif. Les modules Stabeco sont proposés en kit ou « clés en main ». L'orientation, l'agencement des modules, les hauteurs, les débords de toiture et le bardage sont adaptés pour tenir compte des vents dominants et faire en sorte que les animaux soient bien abrités. Le bâtiment est bien ventilé par effet cheminée. Quant au

risque de gel en hiver, « il est gérable avec un système d'abreuvement hors gel et des racleurs sécurisés ».

UNE BONNE VENTILATION NATURELLE

Il existe aujourd'hui en France une quarantaine de stabulation de ce type. Dans l'Ain, les associés du Gaec de la Chaneaz ont six ans de recul sur leur stabulation. Un bâtiment de 84 mètres de long avec système robotisé prévu pour 125 vaches traites. Ils ont été séduits après avoir vu en Dordogne le tout premier bâtiment Stabeco. Et par le coût de ce type de construction. Selon l'entreprise Roiné, l'économie par rapport à un bâtiment classique est de l'ordre de 20 à 30 % ; elle est réalisée sur le bardage (lié à la faible hauteur), les systèmes de ventilation (pas de faitière

pare-vent), l'éclairage (pas besoin de translucides) et l'absence de portes sur les pignons.

Le bâtiment est constitué de quatre modules : un module « laiterie+robots », un module avec une rangée de logettes (à l'Est - bardage bois), un module avec deux rangées de logettes en vis-à-vis (au milieu), un module « couloir d'alimentation » (à l'Ouest - filet enroulable). Vient s'ajouter côté Nord sur le pan ouest un petit module initialement prévu pour garer la benne. À la demande du Gaec, la toiture a été réhaussée à 4 mètres (au point bas de la toiture) pour permettre le passage de la pailleuse. « Cela nous permet aussi d'utiliser notre télescopique pour relever une vache si besoin », précisent-ils. Les couloirs d'exercice ont par ailleurs

Une partie du bâtiment est utilisée pour stocker de la paille quand les animaux sont dehors.

Un bâtiment à double usage



Les poteaux des barrières de la partie modulable du bâtiment sont insérés dans des fourreaux scellés au sol.



Les pignons (orientés Nord-Sud) sont ouverts sauf sur la partie centrale où se trouvent les logettes en vis-à-vis.

Côté couloir d'alimentation (orienté Ouest), est installé un filet enroulable.

été élargi à 5 mètres devant les cornadis et à 4,5 mètres devant les robots.

« LES VACHES S'Y SENTENT BIEN »

Les pignons, ouverts sauf sur la partie centrale, sont orientés Nord-Sud. Ce qui permet de bien ventiler le bâtiment par un effet cheminée. « Quand il fait très chaud l'été, il y a toujours un peu d'air qui circule, en hauteur, dans les couloirs d'exercice. Il fait bien moins chaud que dans l'ancienne stabulation paillée. » En revanche les vaches ne reçoivent pas de vent sur le dos quand elles sont couchées dans les logettes. « On le voit bien quand on paille les logettes, la paille hachée ne vole pas. » Les vaches produisent en moyenne 9 900 kg de lait à 43,6 de TB et 33,8 de TP. Elles ont accès de fin février

à octobre à deux parcelles d'exercice de 5 hectares (une pour la semaine, l'autre pour le week-end). « On voit que le troupeau est bien dans le bâtiment. Il est lumineux, le soleil leur chauffe le dos, les vaches s'y sentent bien et circulent bien. Pour l'expression des chaleurs, c'est un régal ! On est descendu de 2,2 paillettes par vache à 1,7 paillette après être entré dans le bâtiment. » Sur le plan sanitaire, l'effet a aussi été très net. Le Gaec avait un gros problème de cellules dans la stabulation paillée surpeuplée et mal ventilée : « il a été réglé en un an avec le nouveau bâtiment ». Si c'était à refaire ? « Peut-être qu'on ouvrirait encore davantage le bâtiment en supprimant le bardage à l'Est, car c'est une zone où les vaches se couchent moins. »

Annick Conté

LE COÛT AU GAEC DE LA CHANEAZ

Les modules Stabeco (posés-bardés-toit en fibros) se chiffrent à 100 000 € HT. S'ajoutent 126 000 € HT de maçonnerie. « Il n'y a pas de longues portées qui nécessitent de gros poteaux et des fondations consommant beaucoup de mètres cubes de béton », soulignent les associés. Au total, avec les deux robots Lely A4, les 137 logettes, la petite aire paillée pour les vaches à problème, la fosse à lisier de 3 200 m³ et les racleurs, la facture s'est élevée à 660 000 € HT pour 1,3 million de litres de lait.

Dans la Loire, lorsque Clément Paturel s'est installé avec son oncle en 2016, la production laitière a été doublée (600 000 l) et le cheptel allaitant rapatrié sur le même site. « Nous avons construit une stabulation pour loger toutes les vaches sous le même toit. Elle est ouverte sur un long pan. Nous voulions un bâtiment le plus simple et le plus économique possible, explique-t-il. Il nous a coûté 450 000 euros pour 112 places au cornadis. »

LA PAILLE STOCKÉE À LA PLACE DES ALLAITANTES

La partie des laitières est aménagée avec deux rangées tête à tête de logettes creuses paillées (68 places). Les allaitantes (4 travées de 5 m pour 28 places) et les vaches taries (2 travées) sont logées en prolongement des laitières sur une aire paillée très profonde (13 m). Les cases à veaux sont au fond de cette aire et un couloir d'un mètre permet de manipuler les bêtes. L'aire de raclage bétonnée (4,50 m) à l'arrière du cornadis se prolonge tout le long du bâtiment. Le raclage est effectué pour l'instant avec le tracteur.

« Comme il nous paraissait aberrant de payer un bâtiment pour les allaitantes qui resteraient vide plus de la moitié de l'année, nous avons fait en sorte de pouvoir y mettre autre chose quand cette partie est inoccupée, explique l'éleveur. Les poteaux des barrières sont montés sur des fourreaux scellés dans des plots en béton. Elles sont entièrement démontables. Quand les allaitantes sont à la pâture, nous les enlevons pour y stocker le plus souvent de la paille jusqu'à fin novembre. Nous ne gardons qu'une ou deux cases pour les préparations au vêlage. Cette année, nous ne les avons pas encore démontées (début juillet) car nous y avons mis des génisses pour faire des transplantations embryonnaires. »

Pour réduire le coût du bâtiment, les associés du Gaec de Marvallon ont fait faire des devis et tiré les prix au maximum. « Nous avons acheté une salle de traite (2x8) d'occasion, qui avait servi moins de cinq ans. Elle nous a coûté 35 000 euros au lieu de 79 000 euros en neuf. Le bâtiment a été construit en six mois. Donc, nous n'avons réalisé nous-mêmes que les aménagements intérieurs. »

Bernard Griffoul